

CHARLES DE TOURTOULON
(1836-1913) ET
LOUIS-ALPHONSE ROQUE-FERRIER
(1844-1907),
INITIATEURS ET CHEFS DE FILE
DE L'IDÉE LATINE

Au XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle, le développement des recherches philologiques sur la littérature médiévale en provençal débouche sur la prise de conscience de l'existence de langues apparentées en raison de leur commune descendance du latin. L'expression de langues néo-latines, ou romanes, se répand chez les spécialistes qui assurent que le provençal est à l'origine des autres langues issues du latin¹. Cette primauté inspire les défenseurs des parlers du pays d'oc, en déclin depuis le Moyen Âge, notamment le Félibrige, une organisation fondée par sept poètes le 21 mai 1854, jour de la Sainte-Estelle, à Font-Ségugne près d'Avignon². Leur objectif est la renaissance de la langue provençale. Parmi eux, Frédéric Mistral, auteur en 1859 de *Mirèio* qui remporte un grand succès, en devient le principal représentant³.

Charles de Tourtoulon et Louis-Alphonse Roque-Ferrier, tous deux nés à Montpellier, le premier le 12 octobre 1836 et le second le 1^{er} août 1844, participent à cette renaissance provençale⁴. Ils jouent un rôle dans l'expansion du Félibrige, l'internationalisation de ses idées et la reconnaissance scientifique de ses travaux par leur collaboration à la *Revue des langues romanes*,

1. Jean-Charles Léonard SIMONDE DE SISMONDI, *De la littérature du midi de l'Europe*, 4 vol., Paris, 1813 ; François-Just-Marie RAYNOUARD, *Choix des poésies originales des troubadours*, 6 tomes, Paris, 1816-1821 ; August Wilhelm VON SCHLEGEL, *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Paris, 1818 ; Jean STEFANINI, *Un provençaliste marseillais, l'abbé Féraud 1725-1807*, Gap, 1969.

2. Sur le Félibrige, voir Simon CALAMEL et Dominique JAVEL, *La langue d'oc pour étendard. Le Félibrige (1854-2002)*, Toulouse, 2002.

3. Claude MAURON, *Frédéric Mistral*, Paris, 1993. Il est originaire du village de Maillane, situé entre Avignon et Arles.

4. Le mot occitan est peu utilisé à l'époque. On parle plutôt de « langue romane », ou du « provençal » après le succès de Mistral.

fondée en 1870 par Tourtoulon⁵. Ils sont surtout à l'origine de l'idée latine, dont l'expression apparaît en 1877 sous la plume de Roque-Ferrier, avant que le Félibrige ne s'en empare. Dans une Europe où la question des nationalités préoccupe les gouvernements et où les identités nationales s'affirment⁶, ils encouragent toute leur vie le rapprochement des peuples « latins ». Leur célébration de la « race » latine n'est en rien celle d'une unité biologique mais la promotion d'une communauté liée par la langue, enracinée dans son histoire et ses traditions. Ils exaltent par là le « génie latin » issu de la grandeur de l'Empire romain, inséparable de la Méditerranée mais qui a essaimé sur d'autres territoires.

LE MYTHE FÉDÉRATEUR DE « L'ÉTAT OCCITANO-CATALAN » DANS LA GENÈSE DE L'IDÉE LATINE

Le baron Charles de Tourtoulon, issu d'une famille noble originaire du Cantal, a fait des études de droit avant d'écrire dans sa jeunesse plusieurs ouvrages qui s'intéressent à la transmission des titres de noblesse, à une époque où les usurpateurs sont nombreux⁷. Il est aussi l'auteur de pièces de théâtre, sous le pseudonyme de Charles Rochenat, qui font l'objet de quelques représentations⁸. La publication qui le rend toutefois célèbre est une biographie très bien documentée, en deux volumes, de Jacme ou Jacques I^{er}, roi d'Aragon, comte de Barcelone et seigneur de Montpellier, qui vécut au XIII^e siècle⁹. Dans l'avant-propos, il explique son dessein qui est de défendre l'identité du Midi et ses liens quasi fraternels avec le nord-est de l'Espagne : « D'un côté des Pyrénées comme de l'autre, les fils de deux grandes et nobles nations, tout en restant attachés à leur famille politique, doivent se rappeler avec sympathie qu'ils sont unis dans le passé par la double parenté du sang

5. Sur leur parcours, voir Paul MARIÉTON, *L'idée latine. Charles de Tourtoulon*, extrait de *Lyon-Revue*, Lyon, 1883 ; Pierre AZEMA, « Charles de Tourtoulon (1836-1913) », *Calendau*, n° 46, octobre 1936, p. 285-299 ; Roger BARTHE, *L'idée latine*, t. 2, Toulouse, 1951, p. 1-19 et p. 75-85 ; Jean-Marie PETIT, « Trois figures de la période montpelliéraine de la renaissance occitane du XIX^e siècle : Charles de Tourtoulon, Louis-Alphonse Roque-Ferrier, Camille Chabaneau », dans *Revue des langues romanes*, t. 19, 1985, p. 93-121.

6. Anne-Marie THIESSE, *La création des identités nationales. Europe 18^e-20^e siècle*, Paris, 1999.

7. Charles de TOURTOULON, *Notes pour servir à un nobiliaire de Montpellier*, Montpellier, 1856 ; *idem*, *De la Noblesse dans ses rapports avec nos mœurs et nos institutions*, Paris, 1857 ; *idem*, *L'Hérédité et la noblesse*, Paris, 1862 ; *idem*, *Du droit, de l'usage et de l'abus en fait de titres*, Paris, 1864.

8. Charles ROCHENAT, *Un gentilhomme par force majeure*, comédie-vaudeville en 1 acte, Montpellier, 1858 ; *idem*, *Le Camp de Maestricht*, opéra-comique en 2 actes, Montpellier, 1859 ; *idem*, *Le Roman d'une veuve*, opéra-comique en 1 acte, Montpellier, 1860.

9. Charles de TOURTOULON, *Études sur la maison de Barcelone. Jacme I^{er} le Conquérant, roi d'Aragon, comte de Barcelone, seigneur de Montpellier, d'après les chroniques et les documents inédits*, Montpellier, première partie : *La jeunesse de Jacme le Conquérant*, 1863, deuxième partie : 1238-1276, 1867.

et de la gloire »¹⁰. Il poursuit son analyse dans une longue introduction qui décrit les possessions de la dynastie des comtes de Barcelone, celle de son héros, qui allaient de l'Èbre aux Alpes en passant par le Languedoc et la Provence : « Tandis que leurs États vont s'agrandissant dans la Péninsule, leur autorité, plus ou moins directe, s'établit au nord des Pyrénées, sur le littoral méditerranéen jusqu'au Rhône, puis jusqu'aux Alpes, et bientôt leur influence plane sur toute la France du Midi. Les pays qu'ils dominent par leur pouvoir politique ou par leur ascendant moral se sont groupés autour d'eux, poussés par l'idée nationale de résistance aux Français d'outre-Loire, et ont constitué ce que l'on appelle quelquefois de nos jours la nationalité méridionale ; nationalité imparfaite, car ces populations, unies par certains côtés, mais séparés par des caractères essentiels, formaient plutôt une confédération de nations distinctes qu'une nationalité proprement dite »¹¹.

Si la diversité de cette « nationalité méridionale » n'est pas niée, l'auteur refuse de blâmer ses ancêtres du Midi qui ont défendu des territoires qu'ils considéraient comme leur patrie contre toute tentative de domination étrangère, notamment venue du Nord¹². L'introduction n'est ainsi qu'une longue démonstration qui cherche à rappeler non pas la cohérence d'un ensemble territorial où les particularismes étaient forts nombreux, mais « un lien commun, la haine des hommes du Nord de la Loire, ennemis des institutions que leur ont laissées les Romains », « idée [qui] aurait suffi pour déterminer la formation d'une nationalité une et compacte, si les maisons de Barcelone et de Toulouse, au lieu d'entrer en lutte [...] avaient su plutôt combiner leurs forces et les diriger vers un but nettement déterminé »¹³.

Ce regret que l'Occitanie ait été un État manqué au Moyen Âge¹⁴ devient au XIX^e siècle une référence, à l'époque de la *Renaixença* catalane et du mouvement de la restauration de la langue et de la culture d'oc dans le Sud de la France. Jacques I^{er} le Conquérant, dont Charles de Tourtoulon brosse un portrait historique, devient en quelque sorte l'incarnation d'un rêve jamais encore réalisé, celui de l'aboutissement d'une dynastie qui au début du XIII^e siècle « concourrait à former ce noyau d'une grande nationalité méridionale qui semblait sur le point de se détacher complètement du reste de la France »¹⁵. Son père, Pierre II, était en effet parvenu en 1213 à unir les domaines de la maison d'Aragon, des comtes de Toulouse et des comtes de Provence pour former un vaste « État occitano-catalan », avant de mourir en septembre lors de la bataille de Muret, en affrontant les croisés menés par Simon de Monfort. L'échec de cette intégration éphémère est de surcroît d'autant plus symbolique qu'il est inséparable de la croisade contre les Albi-

10. *Ibid.*, première partie, p. XV.

11. *Ibid.*, p. 1-2.

12. *Ibid.*, p. 4.

13. *Ibid.*, p. 15.

14. Pour une excellente synthèse sur le sujet, voir Pierre BONNASSIE, « L'Occitanie, un État manqué ? », dans *L'Histoire*, n° 14, juillet-août 1979, p. 31-40.

15. Charles de TOURTOULON, *Études sur la maison de Barcelone, op. cit.*, p. 61.

geois (1209-1229), autre événement fondateur pour le Midi de la France. Si l'on sait aujourd'hui qu'elle n'a été en rien une invasion du Sud par le Nord, dans des provinces méridionales très divisées où les conflits étaient permanents et où il n'existait aucun front uni contre les croisés¹⁶, elle est apparue pendant longtemps comme la grande épreuve qui mit fin aux espoirs d'union des deux côtés des Pyrénées¹⁷. C'est pourquoi les historiens romantiques du XIX^e siècle, à l'instar d'Augustin Thierry¹⁸ ou François Guizot¹⁹, n'hésitent pas à la présenter comme le triomphe d'un Nord brutal et barbare sur le Midi, une sorte de colonisation, expression de l'impérialisme capétien, appuyée sur l'Église, pour détruire une culture incarnée par les poètes troubadours et ouverte à la tolérance religieuse²⁰. Tout concorde ainsi pour en faire un événement fondateur à une époque où se construisent les États-nations en Europe et où émergent les premiers projets d'union latine²¹. Dès août 1861, Frédéric Mistral dans son chant « Aux poètes Catalans », qu'il qualifie de « Frères », rappelle cette union lors de la croisade, amorce d'une future alliance²². Son récit de *Calendal*, véritable épopée « nationale » de la Provence publiée en 1867, l'année même où paraît le deuxième tome de la biographie de Jacme I^{er}, réaffirme la même fraternisation. Dans une longue note du deuxième vers du chant I (« Quand les barons picards, allemands, bourguignons pressaient

16. Michel ROQUEBERT, *L'épopée cathare*, 5 vol., Paris, 2006-2007. Le roi de France, Philippe Auguste, sous lequel la croisade a été lancée, a toujours fait preuve d'hostilité à son égard en raison de ce qu'il considérait comme une ingérence du pape Innocent III dans les affaires de son royaume et de sa lutte prioritaire contre le roi d'Angleterre et l'empereur. C'est après sa mort, en 1223, que la politique des Capétiens a évolué, plus de dix ans après le début des affrontements. De plus, cette croisade était surtout pour le pape la possibilité d'affirmer son pouvoir sur le monde chrétien, à un moment où son magistère était critiqué par des princes. Le choix du Languedoc n'était pas un hasard, alors que les dissidences religieuses étaient nombreuses dans la vallée du Rhin et même en Italie. Le Midi était très divisé politiquement, fragmenté en de multiples entités qui parfois se juxtaposaient, les conflits y étaient incessants, si bien que les hérésies qui s'y développaient ont été un prétexte d'intervention. La croisade s'inscrivait donc dans un contexte régional particulier qui faisait suite à ce que Charles Higounet a appelé « la grande guerre méridionale du XII^e siècle ».

17. Après la croisade, Jacme I^{er} accepte de signer le 11 mai 1258 le traité de Corbeil, avec le roi Louis IX, par lequel il renonce à ses droits sur le Midi de la France. En 1271, le Languedoc est rattaché au royaume de France.

18. Augustin THIERRY, *Lettres sur l'histoire de France*, Paris, 1827.

19. Dans sa X^e leçon sur l'histoire de la Civilisation qu'il professe à la Sorbonne en 1828, il présente la Provence, le Languedoc et l'Aquitaine aux XI^e et XII^e siècles comme des petites Italies aux cités indépendantes, avant qu'elles ne soient écrasées par les croisés venus du Nord : François GUIZOT, *Histoire de la Civilisation*, Paris, 1870 [1828], p. 289-290.

20. Philippe MARTEL, « Les historiens du début du XIX^e siècle et le Moyen Âge occitan : Midi éclairé, Midi martyr ou Midi pittoresque », dans *Romantisme*, n° 35, 1982, p. 49-71.

21. Paolo BENVENUTO, « Panlatinisme et latinité. Origines et circulation d'un projet d'unification européenne, entre réminiscences napoléoniennes et mythe de la race », dans Sylvie APRILE, Cristina CASSINA, Philippe DARRIULAT et René LEBOUTTE (dir.), *Europe de papier. Projets européens au XIX^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, 2015, p. 267-279 ; Francesca Zantedeschi, « "Panlatinismes" et visions d'Europe, 1860-1890 », *ibid.*, p. 281-294.

22. Frédéric MISTRAL, *Les Îles d'or, Œuvres poétiques complètes*, directeur d'édition : P. Rollet, t. 2, première partie, [s.l.], 1966, p. 73-83.

Toulouse et Beaucaire »)²³, il rappelle cette période douloureuse qui devient un véritable mythe fondateur, celui de la défense des libertés méridionales²⁴.

Grâce à son ouvrage historique, occasion de deux autres publications annexes liées à ses recherches sur le sujet²⁵, Charles de Tourtoulon connaît la notoriété. En Espagne, il devient membre de l'Académie royale d'histoire de Madrid et correspondant de l'Académie royale des sciences morales et politiques. Son livre est en outre traduit en espagnol par Teodor Llorente Olivares. En France, il obtient en 1869 le prix de l'Académie de Montpellier. Surtout, les innombrables liens entre la Catalogne et le Midi de la France qu'il met en exergue légitiment ceux qui sont en train d'être noués entre le Félibrige et les écrivains catalans²⁶. C'est du reste en 1867, l'année de la parution du second volume de la biographie de Jacme I^{er}, que le poète Victor Balaguer, député de Barcelone, proscrit d'Espagne pour son opposition politique, est accueilli en France par les félibres²⁷. L'année suivante, Mistral, accompagné du Nîmois Louis Roumanille, de l'Irlandais William Bonaparte-Wyse et du romaniste parisien Paul Meyer, mais sans Tourtoulon, se rend à Barcelone pour y célébrer l'amitié qui unit désormais les poètes provençaux et catalans²⁸. Il y prononce un discours où la référence au mythe de « l'État occitano-catalan » est explicite : « À la mémoire de nos ancêtres, des Bérenger, du roi Don Pierre, levons les verres, Catalans, Provençaux, Limousins et Gascons !

23. *Idem, Calendal, ibid.*, t. 1, chant I, p. 9.

24. On peut lire notamment dans cette note : « Bien que la croisade commandée par Simon de Montfort ne fût dirigée ostensiblement que contre les hérétiques du Midi et plus tard contre le comte de Toulouse, les villes libres de Provence comprirent admirablement que sous le prétexte religieux se cachait un antagonisme de race ; et quoique très catholiques, elles prirent hardiment parti contre les Croisés. Il faut dire, du reste, que cette intelligence de la nationalité se manifesta spontanément dans tous les pays de langue d'Oc, c'est-à-dire depuis les Alpes jusqu'au golfe de Gascogne et de la Loire jusqu'à l'Èbre. Ces populations [...] se trouvaient à cette époque prêtes à former un état de Provinces-Unies. Leur nationalité, révélée et propagée par le chant des Troubadours, avait mûri rapidement au soleil des libertés locales. [...] C'est toujours un grand malheur quand par surprise la civilisation doit céder le pas à la barbarie, et le triomphe des *Franchimands* retarda de deux siècles la marche du progrès » : *ibid.*, p. CLXIX. Les « Franchimands » (hommes francs) sont les habitants du Nord de la France qui parlent la langue d'oïl. De Franchimands à Français, pour les lecteurs méridionaux défenseurs de leurs traditions au XIX^e siècle, il n'y a qu'un pas. Lors de la Sainte-Estelle d'Albi en 1882, Mistral rappellera dans son discours cet épisode douloureux de la croisade : Pierre AZEMA, « Mistral et le Languedoc », dans *Revue des Provinces de France*, octobre-décembre 1930, p. 384.

25. Charles de TOURTOULON, *Les Français aux expéditions de Majorque et de Valence sous Jacques le Conquérant, roi d'Aragon, 1229-1238*, Paris, 1866 ; *idem*, *La Procédure symbolique en Aragon*, Montpellier, 1868.

26. En 1861, le poète catalan Damase Calvet rencontre Mistral et deux de ses amis, Louis Roumanille et William Bonaparte-Wyse, à Tarascon lors des fêtes de la Tarasque. Il les informe sur la *Renaixença* catalane et l'analogie avec le mouvement de la renaissance provençale, puis facilite les contacts qui s'établissent par la suite : Ramón ARAMON I SERRA, *Frederic Mistral i la Renaixença catalana*, Barcelone, 1985.

27. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1854-1876*, Aix-en-Provence, 1984, p. 195-200 et p. 214-217. Fin juillet 1867, les poètes catalans offrent aux félibres provençaux une coupe en argent pour les remercier de l'accueil qu'ils ont fait à Victor Balaguer. Elle est l'occasion pour Mistral de composer un hymne en sept couplets, la *Coupo*, qui est devenu l'hymne du Félibrige. Le début du premier couplet dit : « Provençaux, voici la Coupe qui nous vient des Catalans ».

28. *Ibid.*, p. 225-234.

À la mémoire du roi Don Jacques et du royaume d'Aragon ! Provence et Catalogne, amis, sont deux compagnes, deux sœurs que la lumière enfanta en souriant »²⁹.

Ainsi, Charles de Tourtoulon a justifié par l'histoire le rapprochement entre la Provence, le Languedoc et la Catalogne. Il va désormais contribuer à l'étude de leur renaissance linguistique par la science, aux côtés de Louis-Alphonse Roque-Ferrier, issu d'une famille d'érudits et de romanistes, qui s'associe rapidement au projet.

RENAISSANCE DE LA LANGUE D'OC ET EXPANSION DE L'IDÉE LATINE

Trois mois après le voyage à Barcelone des félibres, de nouvelles fêtes sont organisées début septembre 1868 à Saint-Rémy-de-Provence, en présence des Catalans, auxquelles Charles de Tourtoulon prend part cette fois-ci³⁰. Elles se poursuivent dans la villa du Chêne-Vert du comte Séménov, un aristocrate russe passionné par le mouvement de la renaissance provençale, à Villeneuve en face d'Avignon, de l'autre côté du Rhône, occasion pour Tourtoulon de lancer un appel à l'extension du Félibrige vers le Languedoc³¹. Cette rencontre est pour lui fondatrice. Rentré à Montpellier, il fonde le 12 avril 1869 la Société pour l'étude des langues romanes, en compagnie d'Achille Montel, archivist et philologue montpelliérain, de François Cambouliou, originaire du Roussillon et professeur de littérature à l'université de Montpellier, d'Anatole Boucherie, professeur au lycée de Montpellier, connu pour ses travaux de paléographie, et du philologue montpelliérain Paul Glaize³². La Société est d'abord présidée par François Cambouliou, puis après sa mort brutale en 1869, par Tourtoulon. Son objectif est d'établir à Montpellier, ville à la tradition scientifique ancienne et à l'université prestigieuse, un centre comparé d'étude des langues romanes dans le but de participer avec le Félibrige au mouvement de leur renaissance littéraire. Mistral salue l'initiative et rend hommage à Tourtoulon³³. La Société débouche sur la création d'une revue scientifique qui existe toujours aujourd'hui, la *Revue des langues romanes*, dont le premier numéro paraît en avril 1871³⁴. Elle rassemble des savants qui étudient les langues néo-latines et ouvre rapidement ses pages aux membres du Félibrige, faisant prendre à l'organisation un véritable essor. Tourtoulon

29. Cité par Marius ANDRÉ, *La vie harmonieuse de Mistral*, Paris, 1928, p. 109.

30. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1854-1876*, op. cit., p. 234-238.

31. Charles de TOURTOULON, *Renaissance de la littérature catalane et de la littérature provençale. Les fêtes littéraires internationales de 1868*, Toulouse, 1868.

32. Francesca ZANTEDESCHI, *Une langue en quête d'une nation. La Société pour l'étude des langues romanes et la langue d'oc (1869-1890)*, Puylaurens, 2013.

33. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1854-1876*, op. cit., p. 242-243.

34. Il est daté d'octobre 1870 car des difficultés financières puis la guerre contre l'Allemagne en ont retardé la publication. Le projet a pourtant été lancé dès 1869 : lettres de Charles de Tourtoulon à Frédéric Mistral des 6 mai 1869, 17 février 1871 et 11 mars 1871, archives Mistral à Maillane (AMM).

contribue régulièrement à la publication, tout comme Louis-Alphonse Roque-Ferrier qui intègre la Société des langues romanes en 1872, avant de devenir deux ans plus tard secrétaire de la revue. Tous deux défendent les variantes des parlers d'oc qui constituent une mosaïque de langues vivantes, suscitant régulièrement des querelles philologiques avec le Félibrige ou avec d'illustres universitaires, à l'instar de Gaston Paris et Paul Meyer, fondateurs en 1872 à Paris de la revue *Romania*. Quoi qu'il en soit, la *Revue des langues romanes* permet des recherches très fécondes sur les idiomes méridionaux et fait de Montpellier, à côté d'Avignon, un centre de la renaissance des langues néo-latines.

Le lancement de la revue s'inscrit par ailleurs dans un contexte particulier, celui des conséquences de la défaite de la France face à l'Allemagne. La vitalité de cette dernière qui vient d'achever son unité ouvre en effet une nouvelle ère dans l'histoire des promoteurs de la langue d'oc. Son succès est attribué au prestige de son université et à son système fédéral qui doit selon les partisans du Félibrige justifier la décentralisation française. C'est pourquoi Tourtoulon pousse un temps Mistral à siéger à l'Assemblée nationale, pour encourager le régionalisme³⁵. De surcroît, l'influence de l'université allemande dans l'étude des langues néo-latines, renforcée en 1876 par la création à Berlin d'un Institut des langues romanes, encourage Charles de Tourtoulon et Louis-Alphonse Roque-Ferrier à agir en faveur de l'union latine. Si leur revue sert d'abord le mouvement de la renaissance littéraire partie de la Provence, Montpellier devient le centre des réflexions autour de l'idée latine, là même où en 1843, un professeur à la faculté de médecine, le docteur Lallemand, d'origine lorraine, avait imaginé un étonnant roman d'anticipation dans lequel il prédisait l'établissement d'une confédération comprenant l'Espagne, le Portugal, l'Italie (non encore unifiée), la France et la Belgique, avec Marseille pour capitale³⁶. Dans une Europe où le comparatisme dans les études linguistiques accompagne le développement des pan-nationalismes qui défendent le regroupement dans un seul État des membres d'une même famille de langues³⁷, le désir d'union des peuples « latins » nourrit les espoirs du Félibrige, d'autant que Mistral s'y convertit³⁸. De la parenté entre

35. Dans sa lettre du 11 mars 1871, il pense même qu'il s'agit d'un « devoir » pour le poète : *ibid.* Ce dernier exprime un refus définitif dans une lettre à Tourtoulon datée du 22 février 1872 : archives du palais du Roure d'Avignon.

36. François LALLEMAND, *Le bachych*, Paris, 1843.

37. Voir à ce sujet, notamment dans le cas français, les études de Francesca ZANTEDESCHI, « Romanistique et "panlatinisme" en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle », dans *Le XIX^e siècle et ses langues*, actes du V^e Congrès de la SERD, Paris, 2012, en ligne : <http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/langues.html> et *idem*, « L'invention d'un espace transnational : l'idée latine dans la renaissance littéraire en langue d'oc, 1860-1880 », dans Landry CHARRIER, Karine RANCE et Friederike SPITZL-DUPIC (dir.), *Circulations et réseaux transnationaux en Europe (XVIII^e-XX^e siècles). Acteurs, pratiques, modèles*, Berne, 2013, p. 173-185.

38. Marcel DECREMPS, « Mistral et l'idée latine », dans *La Latinité hier, aujourd'hui, demain. Centenaire des Jeux de la latinité, 1878-1978, Avignon*, actes du congrès international du 10 au 13 mai 1978, Bucarest, 1981, p. 189-202. L'auteur rappelle que la première mention chez Mistral d'un désir d'union latine entre la France, l'Italie et l'Espagne date de 1862, dans un article

les langues romanes, on passe progressivement à un rêve d'alliance entre les populations qui les parlent.

L'héritage gréco-romain et la référence à la Méditerranée, ce « lac latin », deviennent récurrents dans les discours. L'Italie, qui en 1871 a annexé Rome pour en faire sa capitale, est particulièrement disposée à participer à des manifestations qui glorifient son passé. Dans les cercles intellectuels, l'idée fait son chemin. Elle se concrétise les 18, 19 et 20 juillet 1874 lors des grandes fêtes qui célèbrent le cinquième centenaire de Pétrarque à Avignon et à la Fontaine de Vaucluse³⁹. L'avocat Léon de Berluc-Pérussis, originaire de Forcalquier en Haute-Provence, membre de l'Académie d'Aix mais pas encore du Félibrige, collaborateur à la *Revue des langues romanes*, en est le principal inspirateur. Il associe l'organisation mistralienne aux rencontres, tandis que Charles de Tourtoulon y représente le Languedoc avec son ami Octavien Bringuier, philologue montpelliérain qui a été l'un des fondateurs de la Société des langues romanes. Louis-Alphonse Roque-Ferrier, pour sa part, n'y participe pas. Si les cérémonies ont avant tout un caractère littéraire pour glorifier l'humaniste qui vécut des deux côtés des Alpes, la participation de l'ambassadeur d'Italie à Paris, Costantino Nigra, en donne une portée politique internationale⁴⁰. Le 18 juillet à la Fontaine de Vaucluse, le représentant officiel de l'Italie exprime son enthousiasme de « voir réunies dans la même pensée deux grandes nations, issues du même sang, nourries des mêmes traditions »⁴¹. Le préfet légitimiste du Vaucluse, Scipion Doncieux, porte un toast le même jour : « Je bois à la fraternité des races latines qui ont été le grand foyer initiateur des arts et de la civilisation dans le monde [...]. Je bois à la prospérité de ces nations sœurs, issues d'une commune origine, ayant les mêmes croyances, les mêmes intérêts, les mêmes devoirs, et j'ajouterai devant avoir les mêmes destinées »⁴². Théodore Aubanel, président du jury pour le concours de poésie provençale, rappelle ensuite les liens historiques qui unissent la Provence et l'Italie, puis déclare en s'adressant à l'ambassadeur Nigra : « Monsieur le Ministre, je bois à ces grands souvenirs et à l'amitié des deux nations sœurs si bien faites pour s'aimer »⁴³. Le soir même, à la mairie d'Avignon, les festivités se poursuivent, puis le lendemain à la préfecture du Vaucluse. Le surlendemain au palais des papes, des discours officiels sont à nouveau prononcés en présence de toutes les délégations et du député Henri

de son journal l'*Armana provençau*, même s'il est signé Jean Brunet, un des fondateurs du Félibrige (p. 195-196). Cet article est cité par René Jouveau qui l'attribue pour sa part clairement à Jean Brunet : René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1854-1876, op. cit.*, p. 149. Quoi qu'il en soit, c'est essentiellement à partir de 1871 que l'union latine inspire Frédéric Mistral.

39. AD du Vaucluse, carton 1M890, *Fêtes littéraires et internationales. Cinquième centenaire de la mort de Pétrarque célébré à Vaucluse et à Avignon les 18, 19 et 20 juillet 1874*, Avignon, 1874.

40. Il intervient comme délégué du Comité pétrarquesque de Padoue et d'Arquà où des fêtes sont organisées en parallèle de celles du Vaucluse.

41. *Ibid.*, p. 24-25.

42. *Ibid.*, p. 66-67.

43. *Ibid.*, p. 67-68.

Wallon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui représente le ministère de l'Instruction publique. Celui-ci prend la parole, après une allocution de l'ambassadeur d'Italie : « Pétrarque est l'homme qui représente le mieux l'union de la France et de l'Italie. Cette union tient à la race et à l'histoire, et l'action réciproque de l'une des deux nations sur l'autre dans la révolution des temps qui ont suivi les conquêtes de Rome, n'a dû faire que la resserrer »⁴⁴. L'académicien Alfred Mézières prononce ensuite un discours, suivi d'Augusto Conti, délégué du ministère italien de l'Instruction publique et de l'Académie de Florence, puis d'Albert de Quintana, félibre catalan, qui proclame : « Vous qui entourez la Méditerranée comme un paradis de bonheur, comme une couronne de gloire, aidez-nous à rebâtir la maison de nos ancêtres par l'amour de la patrie ; et si jamais les vents froids du Nord reviennent glacer le foyer de nos enfants [...] ils reculeront effrayés devant la chaleur qui embrase nos cœurs, et devant la pure lumière du soleil resplendissant de la race latine. Peuples de langue romane »⁴⁵ !

Désormais réunies, la Catalogne, la Provence et l'Italie livrent le sentiment de l'union des peuples « latins ». De surcroît, ces fêtes sont un chef-d'œuvre de diplomatie, alors que les tensions sont fortes entre les gouvernements français et italien, à cause de la Question romaine. Lorsque le navire de guerre l'Orénoque, envoyé en 1873 à Civitavecchia pour défendre les intérêts pontificaux, d'où il faisait peser la menace d'un coup de force sur Rome, quitte la péninsule après les fêtes de Pétrarque, les félibres y voient leur premier succès diplomatique.

À Montpellier, c'est la philologie qui continue à mobiliser les partisans de l'idée latine. En mars 1875, la Société des langues romanes y organise son premier concours littéraire, sous la présidence de Frédéric Mistral et d'Émile Egger, membre de l'Institut⁴⁶. Cette présence de l'illustre helléniste, ainsi que celle de Michel Bréal comme vice-président du jury, lui aussi membre de l'Institut, prouve la reconnaissance parisienne de l'entreprise montpelliéraine. Toutes les langues néo-latines peuvent concourir et le premier prix est remporté par un italien, Graziadio Ascoli, à qui l'on doit l'identification du ladin comme langue romane⁴⁷. La rencontre est surtout l'occasion de célébrer une nouvelle fois la fraternité latine. Mistral honore Montpellier qui est pour quelques jours la capitale de la latinité : « Montpellier, à son tour, Montpellier foyer de la science méridionale, a voulu apporter, aujourd'hui, son témoignage éclairant en faveur de notre Cause »⁴⁸. Au mois de novembre suivant, Charles de Tourtoulon participe à la création d'une société des félibres

44. *Ibid.*, p. 104.

45. *Ibid.*, p. 145.

46. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1854-1876*, op. cit., p. 301-303.

47. Il est parlé dans le Nord-Est de l'Italie, essentiellement dans le Frioul, le Trentin et le Haut-Adige.

48. Discours prononcé le 31 mars 1875 : *Discours de Mistral, texte provençal et traduction française*, [s.l.], 1941, p. 36.

languedociens, dont il devient le vice-président⁴⁹. Par ailleurs, dès mai 1873, il a été missionné par le ministère de l'Instruction publique, avec Octavien Bringuier, pour fixer la limite linguistique entre les dialectes du pays d'oïl et du pays d'oc⁵⁰. Si cette étude capitale est publiée en 1876⁵¹, elle est endeuillée quelques mois plus tôt par la mort de Bringuier.

En mai 1876, un an après les fêtes montpelliéraines, Mistral décide de refonder le Félibrige en lui donnant de nouveaux statuts. Charles de Tourtoulon a joué un rôle majeur dans la décision et leur rédaction, avant qu'il ne devienne l'un des cinquante majoraux de l'organisation⁵². Cette promotion est une ouverture incontestable vers le Languedoc et tous les idiomes du Sud de la France. Tourtoulon fait son discours de remerciement à Avignon en languedocien, puis lance un appel à la « fraternité des races latines »⁵³. En outre, parmi les 50 majoraux, 21 sont catalans. C'est la reconnaissance de la force de la latinité qui doit fédérer tous les peuples « latins » qui bordent la Méditerranée. Le Félibrige crée en mars 1877 une maintenance du Languedoc (dont Tourtoulon est syndic et Roque-Ferrier secrétaire à partir de 1879), puis d'Aquitaine et de Catalogne. L'union latine semble se réaliser et Charles de Tourtoulon, comme Louis-Alphonse Roque-Ferrier, y ont eu leur part. C'est du reste ce dernier qui emploie pour la première fois l'expression d'« idée latine » en 1877, dans un article de la *Revue des langues romanes*⁵⁴. Pour illustrer le chemin parcouru depuis plusieurs années, il cite différentes œuvres littéraires qui lui ont fait un large écho. Il commence par le drame historique du Provençal Jean-Baptiste Gaut où dans la dernière scène, à l'issue de leur victoire sur les Maures, les barons de France, d'Espagne, d'Italie et de Provence jurent de maintenir l'alliance éternelle du peuple « latin »⁵⁵. Il évoque ensuite un poème composé en 1876 à Montpellier lors des fêtes pour le sixième centenaire de Jacme I^{er}⁵⁶, l'*Oda a la unión de las razas latinas*, écrit en castillan par Felix Pizcueta, dans lequel le rôle des « Latins » est comparé à celui des prophètes : « Vous êtes la source d'harmonie qui inonde

49. « Chronique », dans *Revue des langues romanes*, t. 8, 1875, p. 257.

50. *Ibid.*, t. 4, 1873, p. 477.

51. Charles de TOURTOULON et Octavien BRINGUIER, *Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*, Paris, 1876. La recherche demeure une référence aujourd'hui.

52. Pierre AZEMA, « Charles de Tourtoulon (1836-1913) », *art. cit.*, p. 296 ; René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914*, Nîmes, 1971, p. 26 et p. 33. Le Félibrige est divisé en sept maintenances, sous l'autorité d'un capoulié élu et assisté du conseil des 50 majoraux, nommés par cooptation. Mistral est le premier capoulié de 1876 à 1888. Chaque maintenance est administrée par un syndic et se divise en Écoles dirigées par un cabiscot, selon une idée de Tourtoulon d'après René Jouveau (*ibid.*, p. 35). La première a en effet été créée le 4 novembre 1875 à Montpellier sous son impulsion et celle de Roque-Ferrier : « Le Parage à Maguelone », dans *Revue des langues romanes*, t. 14, 1878, p. 134-155.

53. Paul MARIÉTON, *L'idée latine. Charles de Tourtoulon*, *op. cit.*, p. 18.

54. Louis-Alphonse ROQUE-FERRIER, « L'idée latine dans quelques poésies en espagnol, en langue d'Oc et en catalan », dans *Revue des langues romanes*, t. 11, 1877, p. 114-121.

55. Jean-Baptiste GAUT, *Lei Mouró*, Aix-en-Provence, 1875.

56. Des célébrations ont aussi été organisées en juillet 1876 à Valence en Espagne. Le Félibrige y a été représenté par Charles de Tourtoulon et le comte Christian de Villeneuve-Esclapon : René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914*, *op. cit.*, p. 36.

la race humaine [...]. Vous êtes le prophète saint des grandes idées qui élèvent au-dessus de la terre l'esprit de l'homme et qui l'inclinent à rechercher le soleil ». Roque-Ferrier met aussi à l'honneur la poésie de Marius Bourrelly, inspirée par l'ancienne union de la Catalogne et de la Provence. Celui-ci a composé en 1875 un chant dédié à l'Association littéraire de Gérone dans lequel il célèbre l'union des trois sœurs romanes (avec l'Italie) unies par la mer et le même soleil, abaissant les Alpes et les Pyrénées pour fonder « l'Empire du soleil », une expression que Mistral reprendra par la suite. Roque-Ferrier conclut son article en espérant que l'idée latine aboutira à « une confédération embrassant sous le même lien fédératif les nations et les colonies latines de l'Europe, de l'Océanie et des Deux Amériques », même s'il estime que la *Revue des langues romanes* n'est pas faite pour ces débats.

C'est lors des grandes fêtes internationales de Montpellier qui se déroulent du 23 au 29 mai 1878, à l'occasion desquelles est célébré Jacques le Conquérant, que l'idée latine prend son essor⁵⁷. Qualifiées justement de « fêtes latines », elles sont organisées par Charles de Tourtoulon, Louis-Alphonse Roque-Ferrier et la Société des langues romanes. Le félibre catalan Albert de Quintana en a aussi été l'un des inspirateurs et Frédéric Mistral est choisi pour les présider. Des Jeux floraux y sont organisés, dotés de nombreux prix, notamment celui qu'Albert de Quintana doit offrir au meilleur poème écrit sur le thème de la « Chanson du latin », dans le but de consacrer la fraternité des peuples de langue néo-latine par l'adoption d'un hymne commun. Cinquante deux poèmes sont envoyés et étudiés par un jury composé de Quintana, Tourtoulon, Roque-Ferrier et Mistral⁵⁸. Ce dernier, lors de son discours pour l'ouverture des Jeux Floraux, déclare : « Si quelqu'un, en effet, peut endosser l'ambition de relier entre elles toutes les nations sœurs, ce sont ces félibres qui, droits au milieu des sept nations romanes, prêchent sans cesse la renaissance nationale ; ce sont ces félibres qui, recherchant dans l'histoire les nobles souvenirs qui peuvent relever et faire fraterniser les cœurs, prêchent le respect de toutes les patries, et n'ont rien d'autre en vue que de constituer l'Empire du Soleil »⁵⁹.

C'est le poème du roumain Vasile Alecsandri qui est primé, héraut de la renaissance littéraire et politique de son pays⁶⁰. Tourtoulon avait écrit à Mistral le 9 février 1878, lors du choix du poème : « L'idée de couronner un roumain à Montpellier dans un concours créé par un espagnol est d'affirmer ainsi l'union latine »⁶¹. Le 22 février, il avait confirmé : « La poésie d'Alecsandri est très belle, surtout par sa simplicité et sa couleur orientale. Il s'agi-

57. Sur ces festivités, voir « Chronique », dans *Revue des langues romanes*, t. 13, 1878, p. 206-208 et p. 305-307, ainsi que René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914*, op. cit., p. 48-53.

58. Lettre du 9 février 1878 de Charles de Tourtoulon à Frédéric Mistral, AMM.

59. *Discours de Mistral*, op. cit., p. 82.

60. Vasile ALECSANDRI, *Cântul gînteî latine... Le chant de la race latine*, texte roumain suivi de la traduction française et italienne, *Il Canto della stirpe latina*, Rome, 1878.

61. Lettre du 9 février 1878 de Charles de Tourtoulon à Frédéric Mistral, AMM.

rait de lui donner le prix s'il n'y en a pas de meilleure. Il me semble qu'un poète comme Alecsandri ne peut pas être mis au second rang et que, dans l'intérêt de l'idée latine, le couronnement d'un Latin d'Orient par les lettrés d'Occident serait d'un grand effet. Mistral est de cet avis »⁶².

Si Alecsandri n'est pas présent à Montpellier, cette décision des félibres exprime leur fraternité avec cette nation de langue néo-latine qui est sur le point d'acquérir sa pleine indépendance. Sa soumission aux Ottomans explique qu'elle avait été oubliée en 1843 du grand dessein du docteur Lallemand. Dans son poème, Alecsandri assure que la « race » latine domine souverainement les grandes nations et qu'elle est au service de Dieu. Cette dernière remarque, pour les félibres, est de surcroît un élément déterminant et mobilisateur en faveur de l'union latine. Combattre le catholicisme, c'est renier l'essence même de la latinité, à savoir l'universel. Même pour un incroyant, la communion catholique des peuples « latins » les unit car elle est la source de leur progrès et de leur dynamisme. Cette position va néanmoins à l'encontre de celle de l'écrivain et journaliste Louis-Xavier de Ricard qui s'installe à Montpellier à partir de 1873 et qui s'associe au Félibrige. Sous l'influence de Napoléon Peyrat, pasteur de l'Église réformée et auteur d'une histoire des Albigeois dans laquelle il dénonce les massacres dont ils ont été victimes⁶³, il défend un panlatinisme révolutionnaire, démocratique et anticatholique qu'il imagine au sein d'une Fédération⁶⁴. Il expose ses idées dans *La Lauseta (L'Alouette)*, une revue lancée en 1877, ainsi que dans *L'Alliance latine* qu'il fait paraître en 1878 mais qui ne comprend que deux numéros⁶⁵. Tourtoulon salue positivement la parution de *La Lauseta* parce que le système fédéral lui semble primordial pour défendre les intérêts provinciaux⁶⁶. Roque-Ferrier, profondément catholique, est beaucoup plus critique. Dès lors, les débats suscités par ceux que l'on appelle les « félibres rouges », qui se réunissent à l'occasion du « banquet de *La Lauseta* » lors des fêtes latines de Montpellier, débouchent sur leur mise à l'écart pendant les manifestations organisées par la Société des langues romanes⁶⁷. Quoi qu'il en soit, ces dernières se terminent dans l'enthousiasme par la lecture d'une composition de Frédéric Mistral publiée dans la *Revue des langues romanes*. Remettant en cause une prétendue décadence des pays « latins » face au dynamisme des Anglo-Saxons et de l'Allemagne, il rappelle leur passé glorieux et exalte les liens d'amitié entre les peuples de langue romane qui bordent la Méditerranée, vivent dans l'ancienne Dacie ou

62. Cité par Marius ANDRÉ, *La vie harmonieuse de Mistral*, op. cit., p. 170-171.

63. Napoléon PEYRAT, *Histoire des Albigeois. Les Albigeois et l'Inquisition*, 3 vol., Paris, 1870.

64. Louis-Xavier de RICARD, *Le Fédéralisme*, Paris, 1877.

65. Il y utilise le terme d'« idée latine » à la suite de Roque-Ferrier.

66. Charles de TOURTOULON, *La Lauseta, sonnet... [« L'Alouette »]*, Nîmes, 1877.

67. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914*, op. cit., p. 53-54. Xavier de Ricard voyagera en Amérique du Sud dans les années suivantes mais ne parviendra jamais à engager une action concrète pour défendre ses idées, même s'il a pu influencer la conception de la latinité de certaines personnalités du Midi, à l'instar de Jean Jaurès. Sur sa vie, voir Jean-Marie CARBASSE, *Louis-Xavier de Ricard, félibre rouge*, Montpellier, 1977.

sur le continent américain : « Relève-toi, race latine, sous le manteau de ton soleil »⁶⁸. L'union latine porte désormais tous les espoirs. Le comte Christian de Villeneuve-Esclapon écrit en juillet 1878, dans le journal aixois qu'il a fondé un an plus tôt, *Lou Provençau* : « En face du panslavisme et du pangermanisme, l'idée latine est nécessaire. Les peuples du Midi la comprendront vite, et ce sera la gloire de la Société des Langues Romanes de l'avoir proclamée la première »⁶⁹. C'est reconnaître les efforts de Tourtoulon et Roque-Ferrier qui ont fait de 1878 une année fondatrice pour l'idée latine.

Un an plus tard, Charles de Tourtoulon participe à la création du Félibrige de Paris et en devient le premier président⁷⁰. Il sait qu'une représentation de l'organisation dans la capitale est nécessaire pour sa reconnaissance et la légitimité de son action. Quant à Alphonse Roque-Ferrier, il devient majoral du Félibrige en 1880⁷¹. Il en défend une conception avant tout latine, et pas simplement méridionale. C'est pourquoi il milite pour la conservation de la maintenance de Catalogne qui fonctionne mal et une égalité parfaite entre les majoraux méridionaux et catalans⁷².

LA PRIMAUTÉ DE L'IDÉE LATINE SUR LA SAUVEGARDE DE LA LANGUE D'OC

Le début des années 1880 continue à marquer le succès de l'idée latine. En mai 1882 ont lieu des cérémonies à Montpellier où Alecsandri est accueilli en héros⁷³. Louis-Alphonse Roque-Ferrier les présente comme un triomphe et écrit à Mistral que « le Félibrige latin est dans toutes les têtes »⁷⁴. Roque-Ferrier se rend ensuite à Forcalquier où Alecsandri est invité par Berluc-Pérussis à une célébration de la latinité, en présence pour la première fois d'un représentant du Canada français, l'écrivain et homme politique Louis Fréchette, qui est primé lors du concours de poésie⁷⁵. C'est aussi à la fin de cette année que Mistral prononce à Marseille son célèbre discours dans lequel

68. Frédéric MISTRAL, « À la race latine », dans *Revue des langues romanes*, t. 13, 1878, p. 266-269. Le titre définitif a été suggéré par Roque-Ferrier, Mistral voulant au départ l'intituler « Chant du Latin ».

69. Cité par René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914, op. cit.*, p. 53.

70. Marcel DECREMPS, « Les origines du Félibrige de Paris », dans *La France latine*, 1984, n° 96, p. 18-33, n° 97, p. 20-38, n° 98, p. 24-35 et n° 99, p. 20-28. Ses membres prennent l'habitude de se réunir tous les ans à Sceaux où se trouvait la maison de l'écrivain cévenol Jean-Pierre Claris de Florian, décédé dans la ville en 1794.

71. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914, op. cit.*, p. 66.

72. Lettre du 23 juin 1880 de Louis-Alphonse Roque-Ferrier à Frédéric Mistral, AMM.

73. Sur ses liens avec le Félibrige, voir Maria PLATON, *Vasile Alecsandri, poetii felibri si « Cîntecul gîntei latine » : o pagină din istoria relațiilor culturale și literare franco-române*, Iași, 1980.

74. Lettre du 11 mai 1882 de Louis-Alphonse Roque-Ferrier à Frédéric Mistral, AMM.

75. Charles de GANTELMI D'ILLE, *Jeux Floraux de Provence. Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap, mai 1882*, Gap, 1882.

il exalte « la fédération latine » et « l'Empire du Soleil »⁷⁶. Roque-Ferrier le remercie de cette allocution : « Vous vous êtes rencontré avec le docteur Lallemand pour donner à Marseille le rôle de capitale de la future confédération romane. Et cependant s'il y avait utilité à mettre un avis sur un fait qui ne se réalisera peut-être pas avant le XXI^e ou le XXII^e siècle, je dirai que ni Marseille, ni Paris, ni Toulouse, ni Montpellier ne peuvent aspirer à devenir le milieu sacré des Latins. C'est le Portugal qui, mieux que la France, a le droit de se croire le trait d'union de l'ancien monde latin et du nouveau. Des deux côtés de l'océan dominant la langue de Camões et c'est le Brésil qui sera le grand empire latin dans l'avenir »⁷⁷.

Outre une union latine que Roque-Ferrier considère comme utopique pour le moment, il accorde à l'Amérique lusophone une place majeure. Peu de temps après, il redit sa conception à Mistral : « Après tout, si Marseille n'est pas la capitale de *l'Empèri d'ou solèu*, considéré dans son unité, elle sera toujours la capitale de l'ancien monde latin, de *l'Empèri* européen *d'ou solèu*, c'est-à-dire de la France, de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie, de la Roumanie, de la Suisse romande et de la Belgique. Nulle autre ville ne peut lui disputer ce rôle qui constituerait pour le midi de la France la pacifique et magnifique revanche de la guerre des Albigeois »⁷⁸.

Dans les années qui suivent, si Roque-Ferrier continue à beaucoup écrire dans la *Revue des langues romanes*, son ouverture aux autres nations « latines » devient primordiale⁷⁹. Dans la préface d'un recueil de William Bonaparte-Wyse publié en 1882, il insiste sur l'importance de l'idée latine au sein du Félibrige et assure son désir de rapprocher tous les peuples « latins »⁸⁰. De 1887 à 1889, il publie un nouveau périodique, *Occitania*, qui reprend les monographies distribuées depuis 1879 par la maintenance du Languedoc. La latinité y tient une place importante et il invite à plusieurs reprises les « Latins » d'Europe et d'Amérique à s'unir. Charles de Tourtoulon lance pour sa part, le 25 septembre 1883, la *Revue du Monde Latin* qui est imprimée à Montpellier mais dont le bureau de la direction se trouve à Paris. Elle n'est pas une publication philologique mais d'information générale sur les nations

76. Discours du 25 novembre 1882 au Cercle artistique de Marseille : *Discours de Mistral*, *op. cit.*, p. 122-143. Il y rappelle le rôle du Félibrige dans le rapprochement entre Catalans, Provençaux, Italiens et Roumains, avant de promouvoir une fédération latine dont le centre pourrait être Marseille, faisant ainsi écho au vieux rêve du docteur Lallemand. Le projet est malgré tout toujours resté très flou. Sur les journées marseillaises, voir Frédéric DONNADIEU, *Le félibrige et l'idée latine à Marseille le 25 novembre 1882*, Montpellier, 1882.

77. Lettre du 3 décembre 1882 de Louis-Alphonse Roque-Ferrier à Frédéric Mistral, AMM.

78. Lettre du 10 décembre 1882, *ibid.*

79. Il se passionne notamment pour la Roumanie : Louis-Alphonse ROQUE-FERRIER, *La Roumanie dans la littérature du Midi de la France*, Montpellier, 1881 ; Tascu ILIESCU, *L'Escriveta, poésie populaire languedocienne [avec la version française], traduite en dialecte macédo-roumain*, 2^e édition augmentée de notes philologiques d'Alphonse Roque-Ferrier, Montpellier, 1882.

80. William BONAPARTE-WYSE, *Li Piado de la Princesso*, avant-propos d'Alphonse Roque-Ferrier, Plymouth, 1882.

« latines ». Si depuis un an l'Italie est membre de la Triple Alliance aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, divisant les pays « latins » d'Europe, la revue doit servir selon Tourtoulon non pas à défendre une confédération des peuples de langue romane, idée trop utopique dans le contexte européen, mais à donner une tribune à tous ceux qui promeuvent le « génie latin », tout en faisant une place de choix au Québec et à l'Amérique latine⁸¹. Son fondateur rédige toutefois dans chaque numéro une rubrique intitulée « Politique et diplomatie », dans laquelle il s'intéresse aux événements nationaux et internationaux qui touchent les peuples « latins ». Il y est souvent critique avec la politique de la France qui ne cherche pas assez selon lui l'alliance avec d'autres nations « latines » d'Europe, notamment pour s'opposer à l'influence de l'Allemagne. En outre, le comité de rédaction, composé de parlementaires ou de diplomates, prouve que la revue a pour ambition de déboucher sur une action concrète⁸². Néanmoins, la promotion des langues néo-latines demeure sa priorité. C'est la raison pour laquelle elle est très bien accueillie par Mistral⁸³ et la *Revue des langues romanes*⁸⁴. Elle ouvre d'ailleurs ses colonnes aux félibres et Tourtoulon présente son entreprise comme « un nouveau développement de l'idée félibréenne »⁸⁵.

Dans les premiers numéros, les contributions illustrent l'esprit du périodique. Ils publient deux analyses signées « un Italien » qui déplorent l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne⁸⁶, diffusent des articles sur l'Amérique latine, présentée comme un espace de dynamisme économique et culturel⁸⁷, sur les félibres, à commencer par Mistral, ainsi qu'une contribution sur l'ambiance des fêtes latines de Forcalquier de mai 1882 à l'occasion desquelles, lors de la pose de la première pierre de la voie ferrée d'un viaduc, en présence de Berluc-Pérussis, d'Alecsandri et de Bonaparte-Wyse, dix inscriptions ont été gravées en diverses langues ou dialectes néo-latins⁸⁸. Au printemps 1884, la revue organise son premier dîner sur les bords de Seine et Tourtoulon y prend la parole devant de nombreux convives : « J'ai porté à votre santé, à vous tous, Messieurs, qui, en accueillant l'idée latine, encore timide et hésitante,

81. Le Brésil est particulièrement à l'honneur dans la revue : Marie-José FERREIRA DOS SANTOS, « La *Revue du Monde Latin* et le Brésil 1883-1896 », dans *Cahiers du Brésil Contemporain*, n° 23-24, 1994, p. 77-92.

82. Citons Albert de Quintana, député espagnol, F. d'Arzevedo, premier secrétaire de la légation du Portugal à Paris, Odobesco, premier secrétaire de la légation de Roumanie à Paris, Vasile Alecsandri, sénateur de Roumanie, Santa-Ana Néry, rédacteur en chef du journal *Le Brésil*, et Hector Fabre, sénateur et commissaire général du Canada à Paris.

83. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914*, op. cit., p. 81.

84. Louis-Alphonse ROQUE-FERRIER, « *Revue du Monde Latin* », dans *Revue des langues romanes*, t. 24, 1883, p. 292-296.

85. Lettre du 30 septembre 1882 de Charles de Tourtoulon à Frédéric Mistral, AMM.

86. « L'Italie dans la Triple Alliance », dans *Revue du Monde Latin*, septembre 1883, p. 15-27 ; « La politique latine en Europe », *ibid.*, novembre 1883, p. 292-301.

87. J.-M. PEREIRA DA SILVA, « L'Europe et l'Amérique », *ibid.*, septembre 1883, p. 28-47.

88. « Le viaduc des Latins », *ibid.*, octobre 1883, p. 264-267. Le quatrain en français de Berluc-Pérussis (p. 265) dit : « L'orage a fui dans le lointain – voyez sur l'azur de Provence – surgir l'arc de notre alliance. – Paix et Gloire au monde latin ».

lui ouvrez toute grande la porte par laquelle elle fera, il faut l'espérer, son entrée définitive dans le monde. [...] Nous ne formons pas une race anthropologique ou zoologique. Nous sommes mieux que cela : nous sommes une famille intellectuelle. Les liens qui nous unissent sont faits d'idées, de traditions, de sympathies réciproques, et, s'il n'y pas de race latine, qui donc oserait dire qu'il n'y a pas un génie latin ? [...] L'union latine est l'idéal vers lequel doivent tendre nos efforts »⁸⁹. En novembre 1885, Tourtoulon abandonne toutefois la direction de la revue sans être parvenu à concrétiser un projet d'union. Elle échoit au comte de Barral, ancien secrétaire d'ambassade d'ascendance brésilienne par son père, qui la dirigera jusqu'à son dernier numéro en avril 1894⁹⁰. Si son dessein reste le même et les collaborateurs toujours prestigieux⁹¹, à partir de 1888, la défense de la monarchie y prend une place prépondérante, l'éloignant de son but originel⁹².

Les premières années de la décennie 1890 sont marquées par des tensions majeures au sein du Félibrige qui fragilisent l'idée latine. Cette dernière continue à intéresser Mistral, notamment dans son drame historique de *La Reine Jeanne* publié en 1890⁹³, mais son avenir s'assombrit. Si Charles de Tourtoulon et Louis-Alphonse Roque-Ferrier participent à la Sainte-Estelle de Montpellier en mai 1890⁹⁴, ils sont de plus en plus las des conflits linguistiques qui agitent le Félibrige, méfiants à propos de la suprématie du provençal sur les autres langues d'oc⁹⁵, des querelles entre ses maintenances et particulièrement au sein de celle du Languedoc, où Roque-Ferrier est très critiqué⁹⁶. En outre, la publication du Manifeste fédéraliste des jeunes félibréens le 22 février 1892, composé notamment par Frédéric Amouretti et Charles Maurras, accroît les divisions⁹⁷. Leur désir d'engager le Félibrige sur la voie de l'anti-républicanisme et de la décentralisation provoque des controverses sans fin qui dépassent Mistral et le capoulié Félix Gras, républicain convaincu élu en 1891, plus intéressés par la défense de la langue que par les débats politiques. En 1892, Charles de Tourtoulon et Louis-

89. « Politique et diplomatie », *ibid.*, avril 1884, p. 515-517.

90. Le nouveau titre à partir de mars 1893 est *Le Monde Latin et le Monde Slave*.

91. « La Revue du Monde Latin », *ibid.*, décembre 1885, p. 405-408 ; *ibid.*, janvier 1887, p. 1-5.

92. « Politique et diplomatie », *ibid.*, février 1888, p. 788 ; « À nos lecteurs », *ibid.*, mai 1888, p. 2.

93. Frédéric MISTRAL, *La Reine Jeanne, tragédie provençale en cinq actes et en vers*, Paris, 1890. L'auteur y présente l'idée latine comme le primat de l'esprit et le règne de la lumière, des arts et des lettres.

94. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914*, *op. cit.*, p. 160.

95. Lors du congrès mondial de philologie romane qui se tient les 26 et 27 mai 1890 à Montpellier, Tourtoulon fait une communication sur la classification des dialectes en défendant par là leur existence, provoquant de nombreuses polémiques : Charles de TOURTOULON, *Des dialectes, de leur classification et de leur délimitation géographique. Communication faite au Congrès de philologie romane de Montpellier le 26 mai 1890*, Paris, 1890.

96. Il en est question à plusieurs reprises dans sa correspondance avec Mistral à la fin des années 1880 : AMM.

97. René JOUVEAU, *Histoire du Félibrige, 1876-1914*, *op. cit.*, p. 186-194.

Alphonse Roque-Ferrier démissionnent de leur fonction de majoral. Le premier reproche particulièrement à Félix Gras son incapacité à pérenniser l'union latine. Dans son *Catéchisme du bon Félibre* publié justement en 1892, le capoulié dénonce le fédéralisme comme un « mirage » et évoque les sept nations « latines » qui selon lui représentent le monde « gréco-romain » : la Grèce, le Vieux-Latium (Italie du Nord), le Nouveau-Latium (Italie méridionale), la Provence (France du Midi), l'Île-de-France (France du Nord), la Catalogne et la Castille⁹⁸. La Roumanie n'est pas citée et cette restriction est certainement apparue à Tourtoulon comme inacceptable. De plus, Gras est très critiqué pour son impuissance à surmonter les dissensions avec la maintenance de Catalogne. Ses membres se méfient en effet d'une intégration aveugle à une organisation avant tout provençale qui pourrait les détourner de leur principal combat, celui des revendications face à Madrid. En 1893, la preuve en est que tous les majoraux catalans démissionnent, même si leur attachement à l'idée latine demeure dans les années suivantes, mais uniquement au service du nationalisme catalan⁹⁹. En mars 1895, Tourtoulon décide finalement de reprendre la direction de la *Revue du Monde Latin* qui avait cessé de paraître depuis un an, avec toujours le même but : le rapprochement entre les peuples « latins » d'Europe et d'Amérique¹⁰⁰. D'autre part, il quitte Montpellier pour Aix et intègre son Académie¹⁰¹. La démission de Roque-Ferrier s'explique quant à elle par sa fondation en 1890, à Montpellier, d'une nouvelle revue, *Le Félibrige latin*, conséquence de ses nombreuses divergences avec les membres de la maintenance du Languedoc¹⁰². Elle a débouché en mai 1891 sur la création d'une association éponyme dont l'objectif, tout en promouvant la langue, l'histoire et les traditions du pays montpelliérain, était de faire du Félibrige un véritable centre d'attraction pour tous les « Latins », ce qu'il n'était pas assez à ses yeux¹⁰³. Comme Tourtoulon, il est 1892 indigné par « l'oubli » de la Roumanie dans le *Catéchisme du bon Félibre*¹⁰⁴ et même s'il s'intéresse toujours à la philologie¹⁰⁵, il souhaite désormais se consacrer à la constitution d'une vaste confédération littéraire qui pourrait déboucher sur un projet politique, idée qu'il avait déjà suggérée dans *Occitania*. La proposition est ambitieuse et dépasse largement les objectifs que s'étaient donnés les fondateurs du Félibrige en 1854, à savoir la sauvegarde de la langue d'oc.

98. Félix GRAS, *Catechisme dou bon Felibre*, Avignon, 1892.

99. Eduardo GONZÁLES CALLEJA, « Noucentisme, catalanisme et arc latin », dans *La pensée du Midi*, n° 1, 2000, p. 44-51.

100. « Aux lecteurs », dans *Revue du Monde Latin*, 1^{er} mars 1895, p. I-VIII. Le dernier numéro est de décembre 1899, mais la publication est irrégulière à partir de 1896.

101. Charles de TOURTOULON, *Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, séance du 15 juin 1897, Discours de réception du Baron Charles de Tourtoulon. Réponse de M. Le Conseiller Soubrat*, Aix, 1897.

102. Elle est publiée jusqu'en 1902.

103. Le Félibrige latin est administré par 49 mainteneurs plus un président.

104. Lettre du 8 août 1894 de Louis-Alphonse Roque-Ferrier à Frédéric Mistral, AMM.

105. Louis-Alphonse ROQUE-FERRIER, *Mélanges de critique littéraire et de philologie. Le Midi de la France, ses poètes et ses lettrés, de 1874 à 1890*, Paris, 1892.

Dans ces conditions et à la tête d'une association désormais concurrente, Roque-Ferrier était contraint de démissionner de sa dignité de majoral. Il continue toutefois à séduire un grand nombre de personnalités qui le suivent dans son aventure. La scission est cependant regrettable pour le mouvement de la renaissance provençale. L'idée latine demeure une vision essentiellement poétique et les dissensions qui traversent le Félibrige, accentuées par les oppositions politiques et les tensions dans les relations internationales, le prouvent¹⁰⁶. Si au départ l'histoire médiévale du Midi de la France et ses liens avec la Catalogne ou l'Italie ont été mobilisateurs, la fraternité repose avant tout sur la parenté linguistique entre les peuples « latins » sans possibilité de concrétiser un dessein plus concret d'union.

Louis-Alphonse Roque-Ferrier meurt à Montpellier le 17 juin 1907. Ses relations s'étaient dégradées avec Mistral depuis quelques années, alors que ce dernier connaît la gloire depuis qu'il a reçu le prix Nobel de littérature en 1904. Quant à Tourtoulon, il décède le 12 août 1913, sept mois avant le poète maillanais. Si la langue d'oc leur doit beaucoup, ils ont surtout été les initiateurs de l'idée latine qui ne cesse de prendre de l'ampleur au xx^e siècle, notamment pour rapprocher la France et l'Italie¹⁰⁷.

Christophe POUPAULT

*
* *

RÉSUMÉ:

Les Montpelliérains Charles de Tourtoulon et Louis-Alphonse Roque-Ferrier sont des acteurs majeurs de la renaissance de la langue d'oc au xix^e siècle. Tous deux membres du Félibrige, ils participent à sa reconnaissance scientifique par leur collaboration active à la *Revue des langues romanes* que fonde Tourtoulon en 1870. Ils sont surtout à l'origine de l'idée latine, dont l'expression apparaît en 1877 sous la plume de Roque-Ferrier, avant que le Félibrige ne s'en empare. À partir de l'étude de la parenté entre les langues néo-latines, ils encouragent le rapprochement entre les peuples qui les parlent, à commencer par les Provençaux et les Catalans en souvenir du mythe médiéval de « l'État occitano-catalan », dont Tourtoulon rappelle le souvenir. Toute leur vie ils agissent en faveur de l'union latine par leurs publications et leurs initiatives, pour un combat qui dépasse celui de la défense de la langue d'oc et qui les conduit à quitter le Félibrige. Leurs efforts ne débouchent cependant jamais sur un projet politique concret.

106. Nicolas BERJOAN, « L'idée latine du Félibrige : enjeux, boires et déboires d'une politique étrangère régionaliste (1870-1890) », dans *Revue d'histoire du xix^e siècle*, n° 42, 2011, p. 121-136.

107. Amotz GILADI, *Écrivains étrangers à Paris et construction identitaire supranationale : le cas de la panlatinité 1900-1939*, thèse de doctorat de sociologie, EHESS, 2010 ; Catherine FRAIXE, Lucia PICCIONI et Christophe POUPAULT (dir.), *Vers une Europe latine. Acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste*, Bruxelles, Paris, 2014.

ABSTRACT:

Charles de Tourtoulon and Louis-Alphonse Roque-Ferrier, originating from Montpellier, are principal actors of the rebirth of the language of oc at the 19th century. Both members of Felibrige, they take part in its scientific recognition by their active collaboration with the *Revue des langues romanes* which Tourtoulon founds in 1870. They are especially at the origin of the Latin idea, whose expression appears in 1877 under the feather of Roque-Ferrier, before Felibrige seizes some. Starting from the study of the relationship between the néo-Latin languages, they encourage the bringing together between the people which speak them, starting with Provençaux and the Catalans in remembering the medieval myth of "the State occitano-catalan" whose Tourtoulon points out the memory. All their life they act in favour of the Latin Union by their publications and their initiatives, for a combat which exceeds that of the defense of the language of oc and which leads them to leave Felibrige. Their efforts however never lead to a concrete political project.